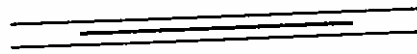


# Vinaigrette

## LUXEMBOURGEOISE



Pierre PÜNDEL & Fils

LUXEMBOURG

COIN RUE WILSON ET RUE DE STRASBOURG

TÉLÉPHONE: No. 41-74

# L'Art

## et la Classe Ouvrière

Le titre comporte un volume que d'ailleurs je ne me croirais pas en mesure d'écrire. Je voudrais simplement fixer ici quelques idées qui ne prétendent pas être orthodoxes et qui ressortissent à peine de l'esthétique. Je ne suis pas de ceux qui admettent „l'art pour l'art“. Je ne pense pas que la beauté, la grâce ou les couleurs existent pour elles-mêmes, détachées des choses ou des hommes. Et je ne pense pas davantage qu'elles soient données en exclusivité à certaines classes sociales.

L'art est création. Si, comme artisans, nous sommes des géomètres, prêts à admettre que tout se répète dans le monde, en tant qu'artistes, nous croyons à la spontanéité de la nature. L'œuvre d'art est imprévisible : même la connaissance de ses éléments ne permet pas de deviner ce que sera l'œuvre achevée. Ce n'est pas un reconnaissance. „Quelle juxtaposition de courbes connues, dit Bergson, équivaudra jamais au coup de crayon d'un vrai artiste ?“

Si la réalité frappait directement nos sens et notre conscience, si nous entrions en communication immédiate et constante avec les choses et avec nous-mêmes, l'art serait inutile. Mais la nature à interposé un voile entre nous et les choses. „Vivre, c'est n'accepter des objets que l'impression utile pour y répondre par des réactions appropriées. Mes sens ne me livrent de la réalité qu'une simplification utile et pratique. Au lieu de percevoir les choses elles-mêmes, nous nous bornons le plus souvent à lire des étiquettes collées sur elles. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même, dans les mêmes conditions, pour tous les hommes.“

Pour l'artiste, le voile placé devant la réalité devient transparent ou se soulève. Il saisit certains rythmes de vie et de respiration qui sont plus intérieurs à l'homme que ses sentiments les plus intérieurs,

étant la loi vivante, variable avec chaque personne, de sa dépression et de son exaltation, de ses regrets et de ses espérances.

Mais l'artiste ne doit pas se borner à rêver; il doit rêver pour d'autres que lui-même. Il communique aux autres son état d'âme, en le matérialisant. Il berce la sensibilité des hommes et leur prépare des rêves. Il endort les puissances actives ou résistantes de leur personnalité, les amène ainsi à un état de docilité parfaite où ils réaliseront l'idée suggérée et sympathiseront avec le sentiment exprimé. La fixité que les arts plastiques imposent soudain à la vie et qu'une contagion physique communique au spectateur, le rythme et la mesure, qui font osciller entre des points fixes l'attention de l'auditeur, suspendent le courant normal des sensations et des pensées, et les rendent accessibles aux sentiments suggérés.

L'art n'a d'autre objet que d'écarter les symboles pratiquement utiles, les généralités conventionnellement et socialement acceptées enfin tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à face avec la réalité même.

En un mot, l'art nous révèle la nature. Et c'est d'ailleurs pour quoi la musique est l'art le plus complet. Car elle dégage, elle accentue le rythme de la vie. Nous répétons intérieurement les sons entendus et nous nous replaçons dans l'état psychologique original dont ils sont sortis. Nous nous insérons dans cette harmonieuse suite de sons, "comme des passants qui entrent dans la danse." Quand Bergson veut donner un exemple caractéristique de l'ordre vital opposé à l'ordre géométrique, il cite "une symphonie de Beethoven, qui est la génialité, l'originalité et par conséquent l'imprévisibilité même."

L'art nous révèle la nature et le rythme de la vie. Ce sont ceux qui sont le plus près de la nature et de la vie qui sont le plus sensibles à ses manifestations. Qui nierait que, de nos jours, c'est la classe ouvrière restée la plus simple, qui a gardé avec la nature les contacts les plus étroits? Qui nierait que c'est la classe ouvrière qui s'est le moins détachée du rythme de la vie? Comment est-il possible de ne pas s'apercevoir que c'est dans les cités ouvrières que le plus grand nombre d'hommes, spontanément, intuitivement, cherchent à se réaliser eux-mêmes par l'exercice d'un art et notamment celui de la musique? C'est là que l'on rencontre le plus d'ardeur, le plus de dévouement, à cette cause désintéressée qui permet aux hommes d'échapper à la quotidienneté matérielle qui les dégrade et les atrophie.

Je sais bien que nous avons déformé la notion de travail et que nous avons oublié la personnalité de l'ouvrier, sa dignité d'être humain; nous n'avons pensé qu'à sa valeur de machine productrice; nous avons mesuré ou pesé son énergie et nous ne nous sommes pas même souvenus que la vie, la totalité de la vie est également en lui.

Pourtant l'ouvrier, par son travail, n'effectue pas seulement une modification de forme dans la nature; son travail est aussi une réalisation dans la nature de ses fins; il connaît cette fin, qui définit comme une loi les modalités de son action et à laquelle il doit subordonner sa volonté.

De cette qualité spirituelle vient la supériorité de l'homme dans l'ensemble de la nature dont il est aussi le sommet et le centre. Le marxisme lui-même ne nie pas l'esprit dans la nature, épanouissement de la nature qui n'est que la nature se débordant elle-même de quelque façon et s'affirmant dans sa plus haute expression, cet esprit, produit supérieur de la matière, son épanouissement supérieur tel qu'il se manifeste chez l'homme.

Mais les méthodes de travail modernes tendent à déspiritualiser l'ouvrier, à le dépersonnaliser, à lui faire perdre sa qualité de créateur, même à l'artisan. L'ouvrier, instinctivement, se défend et cherche à retrouver le contact avec les forces profondes qui s'agitent dans l'univers. Il essaie de rerouler dans la nature elle-même ou dans l'exercice d'un art qui en est l'expression la plus disciplinée, les sources mystérieuses de la vie elle-même. Oh, je sais bien qu'il ignore souvent les règles de la musique ou de la peinture, de la composition et de la perspective, mais il ressent jusqu'au plus profond de lui-même le rythme de la vie, cet élan vital qu'il ne sait pas expliquer mais qui l'intègre dans l'être et dans le devenir. Coupez l'ouvrier de l'art et vous tuez l'homme en lui et vous ne laisserez subsister que le robot.

Toute politique sociale doit être à la base une politique pour l'homme, pour l'homme total, à la fois produit et maître de la nature. Toute politique sociale doit tendre à réintégrer l'ouvrier dans la réalité de la vie elle-même, dont l'art est l'expression la plus profonde. Le problème social ne se résoudra jamais complètement par des questions de salaires ou de rentes. Il ne se résoudra que dans le bonheur et le bonheur n'est pas autre chose que l'épanouissement de la personne humaine. Voilà pourquoi, les pouvoirs publics et notamment les administrations des cités ouvrières ne doivent rien négliger de ce qui peut contribuer à mettre l'art à la disposition de l'ouvrier et à mettre l'ouvrier en mesure de se sentir par lui relié aux profondeurs originelles.

Je sais bien que ceux qui ont défendu l'aristocratie ont pu prétendre que seule une classe de riches serait en mesure de faire naître des chefs-d'œuvre parce qu'elle serait seule en mesure de les payer. Mais il y a eu des chefs-d'œuvre quand il n'y avait encore ni riches ni pauvres, il y a eu des chefs-d'œuvre dès qu'il y a eu des hommes qui ont su faire tomber la barrière que l'espace et le temps interposent entre leur conscience et la nôtre.

Il est vrai qu'aujourd'hui le peintre se met souvent au service de la réclame. Il est vrai que quelques artistes peuvent être élevés



pavois par un courant de mode et les galeries d'art peuvent faire des affaires d'or. Mais cela ne change rien au fait que l'organisation actuelle de notre société, ne reconnaît à l'artiste ni fonction sociale ni considération. Aujourd'hui, l'exercice d'un art n'est pas autre chose qu'un plaisir particulier que peut se payer celui qui dispose de moyens suffisants et que l'autre doit se procurer en s'imposant la saim. Le bruit des grandes expositions, les discours et les fêtes ne sont qu'étouffer la mauvaise conscience de la société.

La valeur esthétique est toujours une valeur humaine, et, ainsi que l'écrit D. Gastinel „la diversité des moyens, comme la perfection de la technique, aboutit en définitive à l'unité, à la synthèse de l'œuvre d'art qui est l'homme.“

Il faut amener nos jeunes ouvriers à savoir regarder un tableau ou à écouter de la musique de telle sorte qu'ils puissent retrouver la route du créateur et refaire l'œuvre en eux-mêmes, avec intelligence et docilité — car la véritable création de l'artiste est au fond, de susciter chez le spectateur ou l'auditeur le frisson créateur.

Il est impossible de séparer l'art de la pensée. „Sentir, dit Chambord, fait penser, on en convient généralement, penser fait sentir, on l'admet moins volontiers, mais c'est tout aussi vrai.“

L'ouvrier ne manque pas de sentiment, il faut le faire penser pour qu'il vive en homme complet. C'est par là que l'on arrivera le plus sûrement à abolir les classes.

„La tragédie humaine est née de la musique.“

M. RASQUIN.

## Maison MAZZAROL SØURS

ESCH-ALZETTE - 18, rue de l'Alzette

Articles pour Dames

Vente exclusive des corsets et gaines

WARNERS - PERSEPHONE - GAUDUKOR

*Horlogerie - Bijouterie*

*Orfèverie*

## A. SCHERER-MARTELING

71, RUE DE L'ALZETTE

Maison de confiance

FONDÉE EN 1902

Atelier de réparations

## MAISON POZZI-FEY

COIFFEUR P. DAMES

PARFUMERIE

PÉDICURE

ORTHOPÉDIE

4, rue de l'Alzette - ESCH-ALZETTE - Tél. 29-65